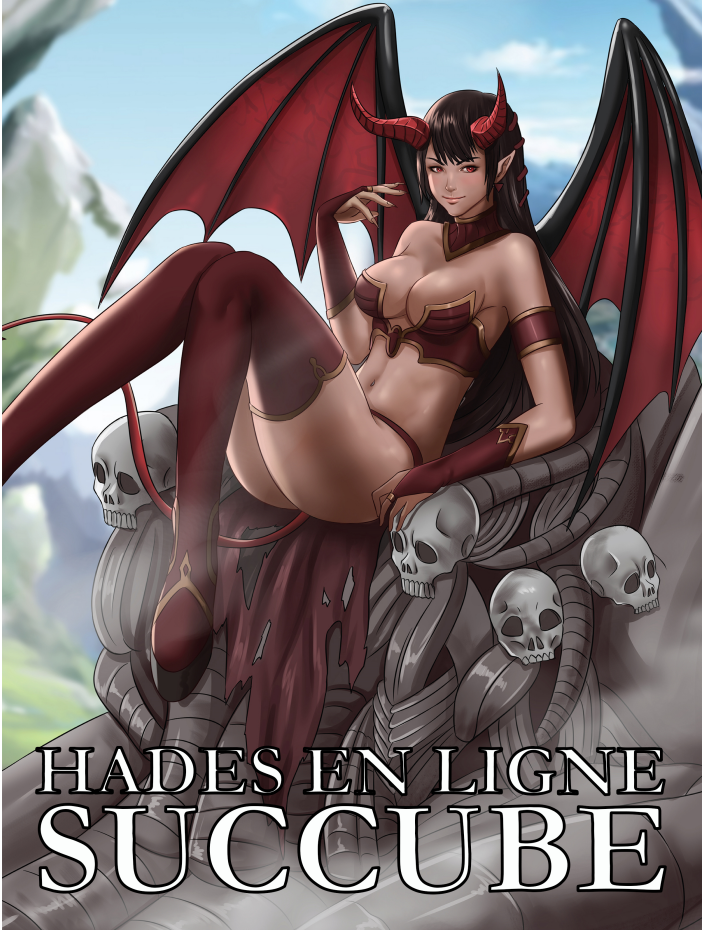


Alex Itsios



HADES EN LIGNE
SUCCUBE

Alex Itsios

Hadès En Ligne: Succube

Содержание

CHAPIТRE 2	13
CHAPIТRE 3	20
Конец ознакомительного фрагмента.	28

HADES EN LIGNE : SUCCUBE

FANTASY LITRPG HAREM BOOK 1

Rédigé par ALEX A. ITSIOS et A. A. ROI

Traduit par ILYASSE KOURRICHE

Copyright © 2019, Alex A. Itsios

Tous droits réservés. Ce livre ou toute partie de celui-ci ne peut être reproduit ou utilisé de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite expresse de l'auteur, à l'exception de l'utilisation de brèves citations dans une critique de livre.

Visitez WWW.ALEXITSIOS.COM pour plus de sorties de livres, d'histoires, d'œuvres d'art et plus encore !

N'oubliez pas de me suivre sur [Good Reads](#), [Twitter](#) et [FaceBook](#)

Commandez HADES EN LIGNE : SUCCUBUS 2

ALEX ITSIOS |



Consultez AlexItsios.com pour découvrir d'autres sorties de livres, histoires, illustrations et autres HADES EN LIGNE !

CHAPITRE 1

Je suis Zephyros et je suis plutôt baisé ! J'ai gâché toute ma vie virtuelle quand j'ai essayé de pirater le serveur central d'Elysium, le monde virtuel de jeux où je vis depuis ma naissance. Maintenant, Rhadamanthus, le superviseur d'Elysium, me bannit dans le monde réel, un endroit dont je n'ai entendu parler que dans les histoires et les mythes.

"J'en appelle du verdict", exige-je, mon avatar de base se tenant à la place de l'accusé, dépouillé de tout ce que j'ai construit au cours de ma vie, sauf pour les vêtements que j'ai sur le dos.

Selon ce que je croyais être les règles, en tant que joueur de niveau 21, j'ai ce droit - ou je pensais l'avoir. "Appel rejeté", mon juge, mon jury et mon bourreau s'élève dans la vaste salle de jugement grise et vide.

Des jugements comme celui-ci sont censés permettre la présence, mais cela aussi a été refusé. Il semble que j'aie plus raison que je ne l'imaginais sur ce qui ne va pas avec Elysium. Mais rien de tout cela n'a plus d'importance.

"Votre peine commencera immédiatement", le grand personnage en robe, avec une lueur rouge à la place du visage, marque le sol de son bâton de justice. Comme ça, tout m'est enlevé en un instant ; ma famille, mes amis, mes rivaux, ma petite amie...

Je suis soudain ailleurs, et je suis obligé de crier.

La punition pour mon crime commence à être assez sévère. Je viens juste d'être condamné et le juge d'Élysée m'a transféré, avec ce qui semble être de nombreux autres délinquants - hommes et femmes - aux Champs de deuil. C'est un endroit pour ceux qui ont commis de grands crimes ou qui ont gâché leur vie à Elysium. Moi, ainsi que les autres que je vois autour de moi, avons été encore plus dépouillés, nos avatars étant maintenant nus, mais pour une durée fixée à chacun de nos poignets, en faisant tic-tac.

Autour de moi, les cris résonnent, les étouffements sont forcés, les cris de douleur hurlent, et je me joins à eux, et pour cause.

Il fait chaud ici, il agonise, d'une manière que je n'ai jamais ressentie auparavant dans ma vie virtuelle. La chaleur rayonne sur nous comme un souffle d'enfer déchaîné. Autour de moi se trouve un désert brûlé et jaune, si chaud que l'air miroite dans les durs rayons d'un soleil si intense que même le simple fait de le regarder est aveuglant. L'air chaud du four nous brûle les poumons, tandis que la chaleur pénétrante rôtit la chair nue de nos avatars au point que j'entends déjà le mien grésiller. L'agonie est intense, bien pire que tout ce que j'ai connu jusqu'à présent, et n'est absolument pas autorisée à l'Élysée. Même si je commande, il est impossible de l'éteindre.

"Voilà de l'eau, s'il vous plaît !" crient mes camarades délinquants, mes camarades victimes.

Nous voyons maintenant devant nous une rivière peu profonde

à quelques pas seulement. Mes compagnons d'infortune et moi y grimpons immédiatement pour le réconfort qu'elle doit pouvoir apporter à nos maudits avatars. Je me retiens. Je suis sévèrement puni pour mes réticences, tandis que les autres aspirent désespérément l'eau et l'éclaboussent sur leur corps de fumeur. La sensation de brûlure dans ma gorge s'aggrave encore lorsque je fixe l'eau fraîche qui coule juste sous mes yeux, lorsque je m'accroupis à quatre pattes au-dessus de l'eau et que j'entends les cris et les soupirs de soulagement tout autour de moi, alors que tout le monde y prend part. J'ai maintenant l'impression que mon dos est en feu.

Non ! Qu'ils aillent se faire foutre, qu'ils aillent se faire foutre Elysium Oversight ; je ne boirai pas une seule goutte de cette eau et je ne plongerai pas, même si je sais que je vais la savourer, même si je suis rôti vivant. Laisse la salive épaisse s'accumuler dans ma bouche, laisse ma chair se ratatiner. Je ne prendrai aucun faux réconfort ni aucune fausse compassion dont mes tortionnaires nous taquinent.

Ma douleur amplifie le compte à rebours qui remplit maintenant ma conscience de nageur. Le minuteur de mon poignet fait tic-tac comme si c'était une bombe sur le point d'exploser, de plus en plus fort. Une fois qu'elle s'arrêtera, on m'a dit que je serai banni dans un monde appelé Terre, et je ne peux rien faire pour l'arrêter ou la ralentir, ni même l'accélérer pour arrêter l'agonie que je vis. Elle est indestructible et soudée au poignet de mon avatar. Comme les autres qui sont maintenant

dans l'eau, je n'ai plus qu'à attendre ici que nos nouveaux avatars, appelés "corps", soient créés. Une fois qu'ils seront prêts, nous serons envoyés de l'orbite et ramenés sur Terre, notre nouvelle maison. C'est tout ce qu'on nous a dit. Je ne vais pas mentir. La peur me possède en ce moment autant que la douleur. L'horloge s'arrête, mettant fin à mon agonie, mais accentuant ma terreur face à ce qui m'attend encore. Mon heure est venue...

Je perds conscience et tout devient noir.

On ne peut pas dire combien de temps passe maintenant. Je ne sens plus rien, mais cela signifie aussi que je n'ai plus mal à être brûlé vif, donc tout n'est pas mauvais. Un frisson commence à s'infiltrer dans ma conscience, puis une série de sensations inconnues. J'ouvre les yeux et je me retrouve allongé sur une surface froide et inébranlable, mais j'ai l'impression d'être maintenant en état d'urgence. Quelque chose frappe rapidement et fort à l'intérieur de ma poitrine et il y a une étrange sensation dans ma tête, difficile à décrire, une lourdeur inconfortable, comme s'il y avait des rochers là-dedans. Je crois que j'ai déjà entendu parler de cela quelque part, peut-être dans un jeu historique. Oui, j'ai entendu dire que les corps réels ressentent des sensations et des douleurs différentes de celles que nous ressentons à l'Élysée, qu'ils souffrent beaucoup plus et qu'ils ressentent d'autres choses beaucoup plus profondément. Ce qui se trouve dans ma poitrine doit être mon cœur qui bat. Les pierres dans mon crâne doivent être la sensation que l'on appelle un mal de tête. Je n'en suis pas tout à fait sûr, car c'est la première

fois que je ressens une telle sensation. Tout autour de moi, je commence à entendre des gémissements.

Il y a un peu de lumière, bien qu'elle semble vaciller. Je commence à me mettre en position assise et à me concentrer sur mon environnement. C'est une sorte de chambre de style médiéval, aux murs recouverts de pierres, faiblement éclairée par des bougies disposées le long des murs. Je me rends compte d'où viennent les gémissements. Plusieurs autres se réveillent aussi autour de moi, et comme moi, ils sont tous habillés de courtes tuniques blanches. Par rapport aux avatars que nous portions autrefois à l'Élysée, même dans nos formes de base, ces "corps" que nous avons sont assez semblables en taille et en forme et même en couleur, certains un peu plus grands, d'autres un peu plus petits, tous de couleur pâle à brun clair, les cheveux allant du blanc au noir, avec une dominante de marron, de rouge et de blond. Cela n'est même pas proche de la vaste gamme de tailles et de modèles dont les avatars sont capables.

Comme c'est ennuyeux.

D'un autre côté, il y a quelques femmes parmi les hommes que j'identifie facilement comme étant sexy. Mais je n'ai aucune idée de l'endroit où nous nous sommes tous retrouvés maintenant, dans ce que je peux dire ce sont des corps aussi inconfortables pour tous les autres que le mien me semble.

Je travaille à me remettre sur pied et je le fais de façon instable. Tout l'endroit dégage une impression d'âge viscéral, et l'air sent le renfermé et l'humidité. Il n'appartient pas au

monde virtuel qui m'est familier, le monde que j'ai connu. Le sol rugueux me gratte la peau quand je me mets debout. Il n'y a aucune vibration, pas même pour mes camarades. Je rencontre le regard d'une des femmes qui se tient près de moi, mais il est vide, confus, comme s'il n'y avait presque personne.

C'est cela ? Est-ce là le monde réel dans lequel nous sommes destinés à vivre toute notre vie à partir de maintenant ?

Première impression ? Cet endroit est nul. Et les gens aussi, il semble.

"La jolie fille aux longs cheveux noirs qui se tient à côté de moi demande soudain : "Où suis-je ? Elle se tient maintenant et frissonne en retournant regarder au-dessus d'elle et de la chambre.

D'autres sont plus agressifs, craintifs, inquiets.

"Quel est cet endroit ? Je ne me souviens pas comment je suis arrivé ici. Qu'est-ce qui se passe ? La seule chose que je sais, c'est mon nom !" Un homme de l'autre côté de la salle crie, sa voix résonnant sur les murs.

"Je ne me souviens de rien. La dernière chose dont je me souviens, c'est d'avoir bu l'eau d'une rivière", dit une femme plus loin dans la foule.

Quoi ? Ils ne se souviennent pas ? Suis-je le seul à me souvenir ? Soit l'Elysée, soit la condamnation, soit la sentence ?

"Je me souviens aussi d'avoir bu l'eau d'une rivière", convient un autre.

De plus en plus de gens se réveillent et se remettent sur pied.

Je me rends compte que nous sommes nombreux, peut-être une cinquantaine. Ils sont tous dans le même état d'amnésie et la seule chose dont ils se souviennent est de boire l'eau de la rivière, dont je me rends compte maintenant que ce doit être le Lethe. Cela signifie que tous ces gens sont les autres délinquants, des criminels condamnés dont les avatars étaient avec moi dans les champs de deuil. Et leurs souvenirs ont été effacés par elle. Il devient plus clair que je suis peut-être le seul à me souvenir de ma vie passée, de ma condamnation pénale, d'Elysium, de qui je suis, de qui j'étais. Je me rends

compte que je devrais me taire sur tout cela jusqu'à ce que j'en sache plus. Nous ne sommes pas censés nous souvenir de qui nous sommes, d'où nous venons. Je comprends cela maintenant.

Et je suis à nouveau rempli d'effroi quant à la raison de cette situation.

CHAPITRE 2

Mais ma crainte est de courte durée. Au lieu de rêvasser et de se souvenir du passé récent, certains amnésiques ont trouvé une issue.

"Il y a un couloir par ici", crie un jeune homme musclé aux cheveux argentés.

Je regarde dans cette direction, et il y a un trou dans le mur que je n'avais pas remarqué auparavant, mais là encore, la pièce n'est pas vraiment bien éclairée.

"Devrions-nous le suivre ?" S'étonne une jeune femme rousse.

C'est un canon, même si la plupart des corps féminins sont jeunes et séduisants. Tout le monde semble avoir des corps de base jeunes, voire très différenciés. Je me trouve excitée, bien que pas tant que ça. La rousse pourrait cependant me faire changer d'avis.

"Et si nous ne devons pas bouger ? Ça... ça pourrait être dangereux !" Un autre type pleure, haussant les épaules, frustré d'inquiétude. "Je ne veux pas mourir ! Je ne sais même pas qui je suis !"

"Qui a dit que tu allais mourir, idiot ?" Le type aux cheveux argentés le gronde. C'est un type qui prend les choses en main. "C'est la seule sortie et il y a des bougies partout. J'y vais. Suivez-moi si vous voulez. Ou reste ici pour gémir tant que tu veux. Si on devait mourir, on serait déjà morts."

"J'arrive !" La rousse déclare de manière décisive.

Je décide que je l'aime beaucoup, et la nuance de ses cheveux en forme de flamme ressort parmi la grisaille ici.

Alors que le type aux cheveux argentés sort de la pièce, le reste du troupeau décide de le suivre, bien que beaucoup d'entre eux semblent réticents à le faire. J'attends mon tour alors qu'ils se faufilent dans le couloir étroit. Donc, en partie, mon effort pour suivre est lent, mais ce n'est pas seulement dû à un quelconque désir de rester dans ce trou ou au goulot d'étranglement des amnésiques trébuchants. Je trouve mes pas un peu lents, car il me semble qu'il me faut un peu plus de temps que beaucoup de mes camarades pour saisir tout le potentiel de mon corps. Cela pourrait être dû au fait que mon esprit se comporte encore comme si c'était un avatar, je suppose, et ce n'est vraiment pas le cas. La brune qui est près de moi ne se caresse pas mieux. J'essaie de lui remonter le moral.

"Vous n'êtes pas le seul à essayer de comprendre comment cela fonctionne", j'essaie. "Quel est votre nom?"

"L'Inde, je pense", offre-t-elle avec incertitude, mais me regarde un peu suspicieusement en réponse. "Où pensez-vous que nous sommes ?"

"Quelque part où nous ne méritons pas d'être", lui dis-je.

Elle ne réagit pas bien à cela ; elle fait la moue, puis se tourne pour rejoindre le troupeau. Je hausse les épaules et je la suis.

Le couloir est uniforme, ses murs et son sol sont en pierre brute, comme la chambre. Même les bougies sont placées à

la même distance à chaque pas que nous faisons tous. Le sol dur reste froid sous mes pieds nus. Chaque bloc de pierre et chaque lumière vacillante sont si semblables, c'est comme si nous passions par une boucle, la même longueur de couloir encore et encore. C'est un peu surréaliste, et peut-être une définition de l'enfer. Je suis certain que d'après les murmures et les grognements, c'est la même notion que nous avons tous. C'est une bonne chose que je ne sois pas le seul à penser ainsi.

"Je vois de la lumière devant moi", s'écrie notre chef aux cheveux d'argent. "Je crois qu'il fait jour !"

Plusieurs respirations de soulagement s'exclament à l'unisson autour de moi et chacun décide d'accélérer le rythme, alors il y a beaucoup de bousculades et de secousses alors que ceux qui sont derrière moi poussent pour atteindre la lumière promise. J'essaie de tenir bon, et avec le temps, cette lumière promise apparaît devant moi.

Oui, merci, merveilleux, la liberté ! Ce sont quelques-uns des commentaires de ceux qui m'entourent. "Où sommes-nous maintenant ?" Dit un autre.

Malgré la confortable lumière gris-blanc qui me salue, en quittant le couloir, un sentiment sinistre me fait frissonner. Bientôt, nous sommes tous dehors, ou du moins dans un bâtiment extérieur, peut-être une sorte d'amphithéâtre, ouvert sur le ciel nuageux et dont les colonnes brisées s'élèvent dans la lumière grise.

Nous sommes tous en train de nous promener sur le sol du

théâtre qui se dresse dans une sorte de vaste et ancienne ville. Des bâtiments et des tours de pierre, des passerelles surélevées et des aqueducs s'étendent au loin, s'effaçant de la vue. C'est une ville primitive, quelque chose qui rappelle celles où j'avais l'habitude d'entrer quand je jouais à des jeux qui m'opposaient ou qui opposaient les équipes dont je faisais partie à des monstres mythiques, des dieux maléfiques et autres. Le cadre me met un peu plus à l'aise, mais pas pour longtemps.

D'après mon décompte, cinquante-sept âmes ont également fait ce voyage dans un monde inconnu. Je regarde autour de moi, mais aussi en haut, et je repère autre chose : une nouvelle figure se tenant debout au sommet du théâtre devant une arcade assombrie. Il est grand, immobile comme une statue à l'intérieur de son armure étincelante, avec une grande épée fourreau sur ses larges épaules. À première vue, la figure me rappelle un des Justiciers de l'Élysée. Il ressemble à un avatar, étant donné l'ornementation de son armure rouge et or et le fait qu'il doit avoir une tête plus grande que la plus grande d'entre nous.

Lorsque la silhouette se retourne, révélant un visage à la barbe grise, d'apparence plus éveillée, et des yeux gris perçants, je décide que ce n'est peut-être pas un avatar après tout. Peut-être qu'il n'est qu'aussi humain que le reste d'entre nous maintenant.

"Bienvenue aux émissaires !" Il nous fait un boum dans une voix dure et réverbérante qui me donne à nouveau des flashbacks sur ma condamnation. "Je suis Amyndas, votre entraîneur." Une fille à ma gauche tente de poser une question, mais il continue

à l'ignorer et elle abandonne. "Je sais que vous avez beaucoup de questions ; n'ayez crainte, j'y répondrai à temps. Ce que vous devez savoir d'abord, c'est que Hadès, notre seigneur et souverain qui vit dans le ciel, vous a envoyé dans une croisade sainte pour libérer l'humanité des monstruosité qui la tourmentent. Vous, tout comme moi, êtes l'élite et les quelques élus qui ont été envoyés du ciel en mission pour nettoyer ce monde de tout mal !"

"Ça suffit", aboie le type aux cheveux argentés à Amyndas. Il a de sacrées couilles. Je me demande s'il se souvient aussi de certaines choses comme moi. "J'ai mes propres questions et je veux qu'on y réponde, maintenant !"

Vous vous adresserez à moi en tant que "Monsieur" et vous ne parlerez que lorsque je le dirai ! Les exigences d'Amyndas sur un ton ferme et menaçant. Ce faisant, il prend sa grande épée de l'épaule et la place devant lui, la pointe de la lame touchant le sol en pierre et la pénétrant même d'un pouce ou deux.

Il semble certainement assez grand pour nous couper facilement en deux d'un seul coup, et Amyndas le manie avec aisance, comme s'il pesait à peu près autant qu'une brindille.

Soudain, quelque chose apparaît devant mon champ de vision qui dit : "Hades Neural Control Unit Online". Des chiffres et des lettres apparaissent au-dessus de la tête de chaque personne qui m'entoure. C'est inattendu, tout compte fait. Alors... même si nous étions probablement beaucoup plus expérimentés, j'observe que nous avons tous une notification de "niveau de menace 1" au-dessus de la tête de nos nouveaux corps, les corps dans lesquels

nous avons été exilés. Sauf pour le type aux cheveux argentés et les Amyndas. Leurs niveaux sont respectivement de 2 et 56. Ouah ! Est-ce que cela signifie qu'Amyndas est cinquante-six fois plus dangereuse ou plus forte que la plupart d'entre nous ? Ce serait le cas à l'Elysée, et si c'est le cas, quiconque se met en travers de son chemin sera foutu ou embroché ! L'expérience me dit que je dois être prudent avec ce type.

Quoi qu'il en soit, il semble que nous ayons emporté avec nous certains aspects d'Elysium, même dans ces corps humains. Tout le monde semble voir les données que je vois, à en juger par leur aspect.

Et, quoi ? Pourquoi le type aux cheveux argentés devient-il le niveau 2 ? C'est suspect. Son corps n'a certainement pas l'air plus jeune, plus athlétique ou plus robuste que les autres. C'est quoi son problème ?

Mon attention est détournée lorsque notre formateur parle à nouveau. C'est comme si cette voix était conçue pour capter notre attention. Ou que nous sommes conçus pour être capturés par elle.

"Maintenant, faites attention à ce que je dis, émissaires !" Amyndas ordonne, l'impatience dans son ton alors qu'il étend un bras blindé pour attirer l'attention sur la vaste cité antique qui s'étend dans le gris. "C'est Komana, une mégalopole dans le royaume d'Anatolie. La ville est divisée entre deux factions. La faction des Démons règne sur l'Ouest, tandis que nous, les Emissaires de l'Hadès, régnons sur l'Est. Nous avons été envoyés

en mission sacrée par le Seigneur Hadès pour libérer toute la Komana des malfaiteurs qui sévissent sur ces terres. Jeunes émissaires ! Sachez que nous sommes confrontés à une épreuve des plus pénibles. Une épreuve qui durera de très nombreuses années de lutte et de souffrance, mais qui sera glorieuse ! Chacun d'entre vous se demande maintenant : pourquoi suis-je ici ? Je peux vous le dire. Vous êtes ici pour faire la guerre de toutes vos forces, tout ce qu'on vous enseignera et toute la force de volonté que notre Seigneur l'Hadès vous donnera, contre la monstrueuse tyrannie des démons. C'est pourquoi vous êtes ici, pourquoi nous sommes ici, c'est pourquoi je vais vous entraîner à massacrer nos ennemis et à vous battre de tout votre coeur pour gagner !"

CHAPITRE 3

La douleur. S'il y a un mot pour décrire ce monde, c'est bien celui de la douleur. Chaque chose sur ce corps me fait mal après le dur entraînement auquel Amyndas et ses entraîneurs nous ont soumis. Je bouge comme si mes membres ne m'appartenaient pas vraiment. C'est comme si je négociais avec mon corps, plutôt que de le commander. Comment suis-je censé survivre ici ?

Et ce n'est que le premier jour.

Très bien, je vais revenir un peu en arrière, à l'amphithéâtre et à l'introduction d'Amyndas.

Après avoir pontifié, Amyndas nous conduit à travers les arcades derrière lui, à travers la rue poussiéreuse jusqu'à notre caserne d'entraînement en grès rouge et orange, une randonnée décente dans la grande ville de Komana. Nous avons tous un meilleur aperçu de la ville de près, et elle semble aussi bien s'effriter qu'être intacte. L'âge fait s'effondrer les pierres ornées qui nous entourent. Les mauvaises herbes et les buissons insinuent encore plus le sentiment de déclin et d'abandon dont la Terre a souffert en notre absence. L'endroit sent la poussière et la désintégration.

Nous marchons entre les bâtiments sur les "terrains d'entraînement" sablonneux et bronzés qui s'étendent sur une large place entre les structures basses rougeâtres. Les bâtiments sont ce dans quoi nous devons vivre pendant, et peut-être après,

on nous apprend à être les guerriers qu'Amyndas attend de nous. Il fait bientôt sortir ses formateurs pour nous apprendre à tous à combattre à nouveau comme nous le pouvions autrefois, mais cette fois plus comme des robots que ce que nous devions tous être dans notre monde virtuel.

Là, nous sommes séparés en groupes par les entraîneurs, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre, et plus loin en escouades de cinq à dix personnes, puis nous fournissons nos armes et nos armures en fonction de la classe à laquelle il est décidé que nous appartenons.

"Tu es un épéiste", me dit l'entraîneur de mon groupe, qui se fait appeler sergent Obol.

On dit que d'autres sont des éclaireurs, des lanciers, des porteurs de boucliers, etc. Au début, j'aime l'idée d'avoir une arme et une armure, et je me sens moins nue que depuis ma condamnation. Mais c'est avant les heures et les heures d'exercices et d'entraînement au combat auxquels nous sommes soumis, même si mon niveau de compétence en attaque et en défense semble être le plus élevé de mon groupe. À la fin de la première journée, je peux à peine me traîner sur le sable jusqu'au mess pour manger la viande et le pain qu'on nous donne en tremblant et étancher ma soif avec plusieurs boîtes de conserve d'eau.

Maintenant, je comprends ! Nous n'avons pas seulement été exilés d'Elysée, ils ont aussi effacé non seulement les souvenirs de mon compagnon, mais aussi toute notre expérience antérieure.

Cela s'est produit non seulement lorsqu'ils ont bu l'eau de la rivière du Léthé, mais probablement aussi lorsque notre conscience a été mise dans ces corps bientôt torturés.

Quel plan parfaitement pervers en effet, de forger une armée à partir de toiles blanches sans cervelle, pleines de haine, lavées de cerveau comme les quelques élites, qui vivront le reste de notre vie comme des larbins sans cervelle au service de celui qui nous a exilés dans ce lieu perdu. Une punition appropriée pour nos crimes, je suppose, pour avoir choisi de remettre en question la volonté du Seigneur Hadès. Hadès est un despote encore plus cruel que je ne l'avais imaginé et que j'avais fini par croire. Et il semble que le crime de pensée et la façon dont j'ai agi en conséquence soient ce qui m'a amené ici.

Mais il doit y avoir un meilleur moyen que celui-là - que de se contenter de faire des mouvements sur le terrain d'entraînement recouvert de sable. En m'asseyant avec les autres, je regarde autour de moi qui pourrait m'être utile. Si je dois trouver un moyen de prendre de l'avance, de gagner mon chemin jusqu'au sommet, et même de trouver un moyen de revenir à l'Elysée, je ne peux pas faire partie de la horde d'imbéciles qui font ce qu'on leur dit et qui avalent la bouillie qu'on leur donne. J'ai dû former ma propre équipe à partir de cette collection hétéroclite d'âmes perdues. Il fallait les convaincre d'être mes soldats, non pas sans réfléchir, mais par leur choix, une décision prise de leur plein gré.

Les premiers jours, j'arrive dans le dortoir, mort sur mes pieds, et je m'endors dans un sommeil de mort, pour être réveillé

à l'aube, les muscles encore douloureux, pour un autre jour de torture. Mais finalement, je me rends compte que je fais une sorte de rêve quand je suis dehors. Et il se passe quelque chose comme ça chaque nuit :

La conscience me revient, bien que lentement, elle commence par des sons faibles, des grattements, des craquements, des tintement, puis plus fort, des cris, des grognements, le choc du métal contre le métal. L'odeur me frappe ensuite, la sueur, le cuir, la saleté, le métal, le sang. Puis la vision surgit de l'obscurité.

Je suis en train de me battre, au milieu d'une bataille qui est menée par des milliers de personnes, tout autour de moi. Des humains, des avatars de base à ce qu'il semble, blindés, couverts de boue et de sang, qui combattent des monstres de toutes sortes. Des réseaux de fenêtres d'état suspendues au-dessus d'eux comptent tous à rebours alors que des frappes sont effectuées des deux côtés. Je me bats pour ma vie, semble-t-il, contre un monstre que je peux à peine identifier. Il n'y a que des dents, des griffes, des écailles et de la puanteur.

Avec mon épée, je coupe, je tranche et je poignarde. Mon adversaire m'entaille, me mord et me martèle. À chaque instant, ma barre de statut HP tombe, mais celle du monstre aussi, et une fois réduite à zéro, elle disparaît, mais elle est remplacée par une autre et une autre et le combat continue encore et encore.

Quand c'est fini, je me retrouve seul sur un champ de cadavres parmi le sang, la boue, l'air enfumé et les banderoles déchirées qui volent au loin sur des douelles. Quel camp a gagné ? Je n'en

ai aucune idée. Je sais seulement que mon statut m'indique qu'il me reste encore quelques points de vie.

Attendez. Je ne suis pas seul. Quelqu'un marche vers moi. Alors que la fumée se dissipe, je vois que c'est une femme en armure qui porte le même type de lame que moi. Elle me sourit et laisse tomber sa lame, commence à enlever son armure pièce par pièce, d'abord les bretelles, puis les crevasses, puis son plastron, sa jupe. Elle se met à nu, révélant un corps somptueux sous son armure et ses vêtements ensanglantés et découpés.

Plein d'enthousiasme devant la récompense que je sais qu'on m'offre, je commence à enlever mon armure et mes vêtements aussi. En quelques instants, nous sommes tous les deux entièrement nus et prêts.

La vue de son corps nu enflamme quelque chose en moi ; je ressens instantanément des picotements dans tout mon corps en regardant ses gros seins et sa silhouette voluptueuse.

Lorsqu'elle s'approche de moi, mes yeux osent descendre encore plus bas, jusqu'au monticule de chair lisse et chauve qui se trouve entre ses cuisses. Je vois les plis de ses lèvres, et une bouffée de chaleur et d'excitation me parcourt tout le corps. Cela m'étonne un instant, mais au fond de moi, je sais que cette sensation est naturelle dans ce corps.

Elle m'accroche les bras autour du cou, et je sens tout son corps se presser contre le mien. Cette sensation est la première sensation agréable que je ressens dans ce monde. C'est une sensation qui n'est pas la douleur d'un combat, la soif ou la

brûlure du soleil. Elle est chaude, lisse et partout où elle touche, elle laisse des nerfs enflammés sur ma peau. Soudain, je me sens submergé. Mon souffle s'accroche dans ma gorge.

Mes mains vont instinctivement couper ses gros seins, et je suis émerveillé par la douceur qu'ils ont dans mes mains. Elle me regarde alors que je tourne expérimentalement mes pouces sur ses tétons, fascinée par la façon dont ils commencent à durcir sous mon contact. Chaque bosse et crevasse de son corps m'émerveille, et il semble qu'elle en profite également. Ses mains se mettent à courir le long de mon dos, me faisant frissonner.

Nous prenons quelques instants pour explorer le corps de l'autre, bien que nous le fassions assez maladroitement. Le corps d'une femme est différent de celui d'un homme ; il est plus doux, plus courbé et semble plus sensible à certains endroits. J'apprends que lorsqu'elle me touche, mon corps picote lorsqu'elle caresse mon oreille ou mes cuisses. Ses mains hésitent au niveau de mes cuisses, alors que les miennes étaient sur ses hanches. Nous nous regardons tous les deux pour nous préparer, et finalement nos mains commencent à descendre vers nos reins.

Dès que ses mains s'enroulent autour de mon arbre, mon souffle s'arrête à nouveau. Un choc d'excitation intense et d'extase secoue tout mon corps, et mes hanches se déforment légèrement. Ses doigts sont doux autour de moi, ce qui fait qu'elle ne me fait pas de mal. Je regarde son doigt suivre une veine de ma tige et monter progressivement jusqu'à mon extrémité. J'expire lorsqu'elle entre en contact avec le doigt et elle le tourne

doucement en rond. C'est à ce moment que je me rends compte que le bout est beaucoup plus sensible que le reste de mon corps, et elle semble s'en rendre compte également. Profitant de cette nouvelle connaissance, elle trace la pointe avec une pression supplémentaire. Je respire lourdement dans ses cheveux, les yeux fermés, tout en profitant de ses caresses.

Un liquide clair commence à s'accumuler au bout de son doigt quand elle me caresse, et elle le frotte curieusement entre ses doigts. Elle prend la substance, et tout en maintenant un contact visuel, elle la lèche sur son doigt. Contemplant le goût pendant un moment, elle reprend le mouvement de caresse avec un sourire.

Il me faut un moment pour récupérer avant de commencer à explorer davantage son corps. Mes doigts trouvent maintenant ses lèvres ; le bout de mes doigts absorbe les sensations étrangères. Je glisse mon doigt à l'intérieur de son entrée, et l'humidité initiale m'alarme. Elle est visqueuse et enveloppe complètement mes doigts. Mais cela semble lui plaire, et elle laisse échapper un doux gémissement dans mon oreille. Le son de son gémissement déclenche une autre vague de choc et de pression dans mon corps et intensifie les sensations que je ressens lorsqu'elle me touche.

Nous nous caressons tous les deux avec plus d'intensité, et l'excitation chaude englobe complètement mon corps. Nous nous dirigeons vers le sol, avec elle en dessous de moi. Nos corps se broient et se frottent l'un contre l'autre, ma tige appuyant sur sa cuisse. Je tâtonne avant de comprendre que le frottement de mon corps contre elle a déclenché une pression de mon aine.

La sensation est écrasante et mon esprit est en train de nager. Ma vision se brouille et mon cœur se heurte à ma poitrine. Les synapses de mon cerveau sont surchargées d'ecstasy, et je m'évanouis dans les bras de mon amant de guerre virtuel, pour finalement me réveiller sur mon lit de camp, me sentant maintenant plus frais qu'avant.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.